

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 27 (1922)

Artikel: La légende de Saint Martin
Autor: Neuhaus, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555203>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Légende de Saint Martin

(Lue à la Société d'Emulation de Berne, le 14 novembre 1922)

*Vous connaissez, Messieurs, la légende... Pardon !
Ne s'agirait-il bien, ici, que de légende ?
L'histoire, faut-il dire — histoire noble et grande —
De saint Martin, l'ami du pauvre à l'abandon.
Je voudrais en deux mots la conter, car c'est chose
A rappeler toujours, qu'un bon cœur, et je l'ose.*

*Martin, fils d'un soldat de Pannonie, avait
Vu dans ses jeunes ans mainte ombre à son chevet.
Le spectre qui se glisse et se tient dans les chambres
Où quelque feu trompeur ne chauffe plus les membres
Des vieillards, assoupis à demi dans la mort,
Ou des mères ployant sous la faim qui les mord,
Avait battu de l'aile autrefois sur sa tête.
Il en savait l'horreur : le visage de bête
Pourvoyant d'un gibier pantelant les garrots,
Le front bas et mauvais, les doigts armés de crocs,
Le souffle empoisonneur de la joie, et la haine
Pour toute délivrance espérée ou prochaine.
Tout enfant, il avait reçu des coups nombreux
De ce monstre à la fois cruel et ténébreux.
Il en devint meilleur et ce fut sa vengeance.*

*C'était vers l'an trois cent cinquante. L'indigence,
En ce temps-là, connut ses incessants bienfaits,
Dont se montraient jaloux gouverneurs et préfets.
Il avait émigré de Pannonie en France,
Plus par nécessité que par indifférence
Pour son pays natal, qu'il chérissait toujours.
Tout hongrois qu'il était, il parvint jusqu'à Tours,
Sous l'habit du truand, puis du légionnaire.
Un jour qu'il parcourait, ainsi qu'à l'ordinaire,
Par un temps glacial de novembre, les prés
Où, triste et mort, Amiens dressait ses murs givrés,*

*Près de la ville, il eut le spectacle ironique
D'un mendiant couvert de haillons, sans tunique
Pour le garder du froid qui le tuerait tantôt.
"Partageons, lui dit-il, en frères mon manteau".
Puis, ayant fait deux parts égales, tel un père
Dont l'âme, entre deux fils, jamais ne délibère,
Sur l'humble cheminot, saisi de tremblement,
Il jeta la moitié de son chaud vêtement.*

*Aussitôt, le soleil inonda monts et plaine
De ses rayons ; le vent retint sa dure haleine
On entendit des chants d'oiseaux dans les buissons,
L'eau des sources reprit ses printaniers frissons,
La sève reverdit le front d'un vieil érable.
Depuis, en souvenir de ce jour mémorable,
En novembre, toujours, comme un retour d'été
Rend à l'air sa douceur, au soleil sa clarté !*

*Arts, science, progrès, cette richesse rare
Qui réchauffe les cœurs sûrement, par degré,
N'est-elle pas aussi camme un manteau sacré
Qui veut qu'on n'en soit pas un possesseur avare ?
Que l'Emulation partage un tel trésor :
Il vaut bien un habit tissé de soie et d'or !*

Ch. NEUHAUS.

